

la France, qui a su honorer également la couronne royale et l'onction sainte du baptême. Il comparait la royauté terrestre à celle de la fève qui finit avec le souper et Dieu lui a donné au ciel une royauté qui n'aura jamais de fin, et sur la terre des autels qui sont plus honorés et plus grands que les trônes des rois.

Chaque année, au jour de sa fête, le Souverain-Pontife vient en grande pompe honorer le saint roi de France, et il admet au baiselement du pied, dans le chœur ou à la sacristie, le clergé de Saint-Louis, le corps diplomatique, l'état-major du corps d'armée d'occupation, l'Académie impériale et quelques autres personnes privilégiées.

Le clergé de Saint-Louis-des-Français se compose de douze chapelains qui vivent en communauté. Les établissements français sont sous la juridiction de l'ambassadeur, et ils sont administrés par une commission dont il est le président.

L'église de Saint-Louis-des-Français possède les tombes de plusieurs Français illustres, morts à Rome. De ce nombre sont sept cardinaux, cinq ambassadeurs, quatre directeurs de l'Académie, etc. ; et dans la chapelle dédiée à la sainte Vierge, le simple tombeau de marbre blanc du brave et chevaleresque de Pimodan, mort à Castelfidardo pour la défense du saint Père.

Sur un cénotaphe de marbre noir on lit ces paroles :

AUX SOLDATS FRANÇAIS
MORTS

SOUS LES MURS DE ROME
EN MDCCCLXIX

LEURS FRÈRES D'ARMES DU CORPS
EXPÉDITIONNAIRE DE LA MÉDITERRANÉE
UNE MESSE QUOTIDIENNE

POUR LE REPOS DE LEURS AMES A ÉTÉ FONDÉE
PAR LE SOUVERAIN PONTIFE
PIE IX.

Tous les dimanches, il y a à Saint-Louis la messe militaire, et les braves soldats français sont l'objet de la sollicitude de bons et excellents ecclésiastiques (galement français, parmi lesquels le nom de Mgr Bastide brille au premier rang.

— Le clergé et les communautés religieuses d'Amiens ont payé largement leur tribut au fléau du choléra. Un curé de la ville, un Lazariste, deux Franciscains, un séminariste, huit Sœurs de St.-Vincent-de-Paul ; dans le seul hospice de l'Hôtel-Dieu, une Sœur de l'Espérance, cinq religieuses du Sacré-Cœur, quatre de Sainte-Claire, trois de la Visitation, deux de Louvencourt, deux de la Doctrine chrétienne, telles sont les pertes sensibles que pleurent à Amiens l'Eglise, la religion et les pauvres, et qui ne s'expliquent, ce semble, que par cette loi mystérieuse d'expiation et de miséricorde qui ne choisit les plus innocentes victimes que pour hâter le moment du pardon.

— Par décret impérial, en date du 25 juillet, une médaille d'honneur (en or) a été accordée à Mme Cornuau, femme du préfet de la Somme, pour son courage et son dévouement dans l'épidémie cholérique d'Amiens. L'exergue de cette médaille porte cette inscription : *L'Impératrice Eugénie à Madame Cornuau. Epidémie cholérique d'Amiens, 1866.*

— Dimanche 29 juillet, à dix heures du matin, l'Empereur, accompagné de S. Exc. M. Baroche, et suivi de sa maison, a assisté à la messe de la nouvelle église de Vichy. Mgr. de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, qui officiait dans cette circonstance, a reçu Sa Majesté à la porte de l'église et lui a adressé le discours suivant :

“ Sire, l'accueil que Votre Majesté reçoit à Vichy lui montre que les cœurs n'y sont pas ingrats, et que l'impression du bien qu'elle y a fait y demeure toujours. En s'unissant avec son évêque au concert des remerciements publics, le clergé du diocèse de Moulins s'associe dans les sentiments d'une particulière reconnaissance à la voix échappée du temple dont vous avez doté cette ville, et où vous venez aujourd'hui pour la première fois assister à nos saints mystères. Mais ces pierres rassemblées ici à l'honneur de Dieu par votre munificence reportent nos pensées plus loin. A la vue des complications pour lesquelles votre médiation est invoquée, nous songeons à la pierre principale, fondement de la société chrétienne, que votre main a eu l'honneur de ramener au lieu choisi par la Providence, et où cette même main la saura maintenir. Animés par ces souvenirs et par le recueillement dont l'Empereur aime à donner l'exemple, nous allons donc tous ensemble offrir à l'autel les vœux du souverain, de l'époux et du père. Nous y porterons aussi les demandes du chrétien, qui renferment toutes les autres. Et si nos prières sont exaucées, Votre Majesté usera si bien de la dignité qui lui a été confiée qu'elle méritera de l'échanger un jour contre une dignité plus haute, c'est-à-dire qu'après avoir régné pour Dieu sur la terre, elle en recevra, comme récompense, de le servir éternellement dans le ciel.”

L'Empereur, après avoir remercié Mgr. de Dreux-Brézé, a ajouté qu'il était toujours empressé de venir, au pied des autels, demander à Dieu les inspirations capables de le guider, pour assurer le bien de la religion et les grands intérêts que la Providence a mis entre ses mains.”

— Ce n'est pas le scepticisme qui enfante le dévouement : c'est la foi. Aussi, lorsqu'un fléau s'abat sur un pays, que ce fléau s'appelle le choléra ou la guerre, dites si les plus dévoués ne sont pas aussi les plus croyants. On vient d'en voir une preuve nouvelle pendant la courte et sanglante guerre qui a désolé l'Allemagne. On a vu les ordres charitables établis en Prusse développer dans les hôpitaux militaires une activité extraordinaire, favo-